



## 5. La multiplication des pains

Jean 6, 1-15

# Le texte

## Jean 6, 1-15

- 1** Après cela, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade.
- 2** Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades.
- 3** Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples.
- 4** Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche.
- 5** Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » **6** Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire. **7** Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. »
- 8** Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : **9** « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! »
- 10** Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.
- 11** Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. **12** Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. » **13** Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture. **14** À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. » **15** Mais Jésus savait qu'ils allaient venir l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul.

## La multiplication des pains - Jean 6, 1-15

- **Relevez les indications de lieu et de temps données au début du passage. Quelle interprétation peut-on en faire ?**

### Les lieux :

« *De l'autre côté de la mer* ». Comme il s'agit d'une mer frontière entre Israël et les étrangers païens, passer de l'autre côté peut être une manière de signifier que ce qui va suivre n'est pas destiné à rester à l'usage exclusif des juifs, mais à devenir universel. C'est, en tous cas, la signification qu'entendent donner à cette mention Matthieu et Marc qui répètent ce même miracle de part et d'autre de la mer.

*Jésus monte sur la montagne*. Dans la Bible, la montagne est le siège de Dieu, le lieu de ses révélations. La plus importante étant le don de la Loi à Moïse au Sinai.

*Jésus s'assit* : la position de l'enseignement. Jean donne une certaine solennité à la scène qui fait penser à Moïse.

### Les temps :

« *La Pâque, la fête des Juifs, était proche.* » D'un point de vue chronologique, cette deuxième Pâque de l'évangile [la première avait vu Jésus chasser les vendeurs du Temple (Jn 2), la troisième sera celle de la Passion] permet d'établir avec Jean la durée de 3 ans pour la vie publique de Jésus, à l'inverse des synoptiques qui n'en comptent qu'une.

D'un point de vue symbolique cette Pâque appelle à faire le lien avec celle de la Passion et prépare le symbolisme eucharistique que revêt cet épisode.

- **Quels rapprochements peut-on faire avec le récit de l'Exode et le personnage de Moïse ?**

Traverser la mer et monter sur la Montagne fait évidemment penser à l'Exode des Hébreux guidés par Moïse ; un épisode qui est à l'origine, précisément, de la fête de Pâque.

Moïse est resté dans la mémoire d'Israël comme le modèle du prophète par la médiation de qui Dieu parle à son peuple. On trouve même dans le livre du Deutéronome (Dt 18,15.18) la promesse par Dieu d'envoyer au peuple un prophète semblable à Moïse pour achever, à la fin des temps, ce que celui-ci avait commencé. Cette promesse est à l'origine d'un messianisme prophétique. Les évangélistes (surtout Matthieu et, ici, Jean) accréditent le fait que Jésus pourrait bien être ce Messie-prophète.

De la même manière que Moïse avait nourri le peuple au désert par la manne que Dieu avait envoyée, ici Jésus nourrit le peuple par le pain qu'il multiplie. Dans le discours sur le pain de vie qui suit le récit, le rapprochement entre ce pain et la manne va être développé par Jésus.

- **Et avec le prophète Elisée (2 Rois 4, 42-44) ? Qu'en déduire ?**

2 Rois 4,42-44 :

<sup>42</sup> Un homme vint de Baal-Shalisha et, prenant sur la récolte nouvelle, il apporta à Élisée, l'homme de Dieu, vingt pains d'orge et du grain frais dans un sac. Élisée dit alors : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent. »

<sup>43</sup> Son serviteur répondit : « Comment donner cela à cent personnes ? » Élisée reprit : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent, car ainsi parle le Seigneur : On mangera, et il en restera. »

<sup>44</sup> Alors, il le leur donna, ils mangèrent, et il en resta, selon la parole du Seigneur.

Ce miracle d'Élisée sert manifestement de modèle au récit évangélique de la multiplication des pains, et ce, chez tous les évangélistes. Or, on sait que, dans la tradition juive, les deux prophètes Elie et Élisée son disciple, sont volontiers confondus, en tous cas, assimilés. Par ailleurs, Elie (Élisée) est souvent comparé à Moïse : comme lui, il rencontre Dieu au Sinaï/Horeb vers où il a marché durant 40 jours (1 R 19,8-13) ; comme lui il sépare la mer (ou le Jourdain) en deux (2 R 2,14) pour y ménager un passage ; comme lui, on ne sait pas où est sa tombe. Le cycle d'Elie et Élisée dans les livres des Rois (1 R 17 – 2 R 8) entend signifier que Dieu continue, par des prophètes comme Moïse, d'accompagner son peuple durant son périple au long de l'histoire royale, comme il l'a fait au cours de sa marche au désert.

Or le départ au ciel d'Elie avait laissé espérer que Dieu l'enverrait de nouveau pour préparer sa venue à la fin des temps (Malachie 3,22-23)

Les évangélistes ont conservé le souvenir que Jésus a d'abord été vu par ses contemporains comme Elie revenu pour préparer l'avènement du Règne de Dieu. Le récit des vendeurs chassés du Temple (Jn 2) peut contenir l'écho de cette représentation, surtout si l'on interprète la citation de Jean 2,17 « *Le zèle pour ta maison me dévorera* », une citation qui visait à l'origine à Pinhas, identifié avec Elie. En effet, l'un et l'autre avaient délivré, d'une manière certes violente, le peuple des pratiques idolâtriques qui faisaient injure à la foi au vrai Dieu (Nb 25,1-13 et 1 R 18,19-40). L'évangéliste rapproche le geste de Jésus purifiant le Temple de celui d'Elie et de Pinhas. La multiplication des pains confirme ce rapprochement, avec Élisée cette fois.

#### - **Quels éléments font penser à l'eucharistie ?**

On sait que Jean ne rapporte pas l'institution de l'eucharistie lors du dernier repas de Jésus, comme le font les synoptiques. Tout simplement parce que, selon son calendrier, ce repas n'est pas le repas pascal. En revanche, il donne à la multiplication des pains une dimension eucharistique, certes dans le long discours qui suit le récit, mais aussi dès le récit lui-même.

- D'abord en le situant en contexte pascal.
- Ensuite en précisant que Jésus : « *rendit grâce* » (εὐχαριστήσας – eucharistésas) avant de distribuer les pains.

C'est au cours du discours qui suit que Jésus va développer la dimension eucharistique du signe.

#### - **Quel sens peut-on donner au nombre des 12 corbeilles qui restent ?**

On peut déjà remarquer qu'à la différence des synoptiques qui parlent de « ramasser » ce qui reste, il s'agit ici de « rassembler ». La signification de ce geste va donc plus loin que de simplement évoquer la surabondance de pain. On sait aussi que le nombre 12 est celui des tribus d'Israël quand il était au complet. Une complétude qu'on attendait pour la fin des temps. Le Messie, prophète annoncé, serait justement chargé de rassembler le

nouveau peuple, comme Moïse l'avait fait à l'origine. Telle est aujourd'hui la mission de Jésus. D'où la réaction de la foule : « *C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde.* » (Jn 6,14)

- ***Comment comprendre la réaction de la foule qui veut « s'emparer de Jésus pour le faire roi » ? Pourquoi Jésus s'enfuit-il ?***

On sait que le terme Messie (synonyme hébreu du grec « Christ » et du français « oint ») désigne d'abord dans la Bible le roi (avant d'être appliqué au Grand-Prêtre et 2 fois à un prophète). Qu'attend-on du pouvoir politique, ici représenté par le roi, sinon qu'il donne à manger à tous. C'est la fonction royale par excellence. Si Jésus nourrit la foule, il est vu comme le Messie, le Roi potentiel, attendu dans la descendance de David. Mais cette attente est ambiguë. La foule veut un messie politique, capable de restaurer la royauté selon le cœur de Dieu, de libérer le pays de l'occupation étrangère et d'assurer la subsistance matérielle au peuple. A l'époque de Jésus, plusieurs messies autoproclamés avaient bien essayé d'organiser la résistance à l'occupant en briguant un pouvoir populaire. Jésus n'a jamais voulu donner suite à cette attente. « *Mais Jésus savait qu'ils allaient venir l'enlever pour faire de lui leur roi* », c'est pourquoi il fuit. Ce sera même pour lui la première des tentations (« changer les pierres en pain »). Il le redira à Pilate : « *Ma royauté n'est pas de ce monde* » (Jn 18,36), si je suis Messie, ce n'est pas au sens politique du terme. Tant qu'il est vivant, l'erreur reste possible. Après sa mort, il devient évident que sa messianité n'est pas politique et les chrétiens n'hésiteront plus à l'appeler Christ, Messie.